

COMPLAINTE DU PAUVRE ADOLF

78

Composée par J. Le Cam. (Air: J'ai pleuré sur tes pas) Présentée par l'Orchestre Colleu-Collin.

I

Vous savez tous qu'un beau jour sur la terre  
Alors que tout le monde ne cherchait que la paix,  
Un pauvre idiot nous déclara la guerre  
Voulant de tous les hommes en faire ses laquais.  
Mais après des victoires, des succès éclatants,  
Il perdit tôt sa gloire, finit bien tristement.  
Ne te lamente pas,

Car tous ces grands fracas  
Tu les as mérités par ta témérité  
Qui te mène au désastre.  
Ne te lamente pas,  
Car tes pauvres soldats  
Ne demandent pas mieux  
Que de rentrer chez eux,  
Maudissant toutes ces actes.  
Tu leur avais promis  
La victoire des nazis,  
Mais sois donc détrompé,  
Et surtout n'oublie pas  
Que les Alliés sont là.

II

Après avoir voulu asservir notre France,  
Te voilà de nouveau par les Alliés chassé.  
Pour tout notre bon peuple, ah! quelle délivrance  
Mon pauvre vieil Adolf tu t'es encore trompé  
Croyant par ton disciple, le bon Mussolini,  
Reporter la victoire, tu quittes l'Italie.  
Tu en trembles déjà  
Quand tu sens sur tes pas blindés  
Tout's les armées alliées avec tous leurs  
Piétiner l'Allemagne.  
Tu en trembles déjà,  
Mais ne t'inquiète pas,  
Arrivera un jour  
Ou grisés par l'amour  
De notre Charlemagne  
Nous saurons t'écraser.  
Nous saurons nous venger  
Et de plus te montrer  
Ce que sont nos soldats  
Quand nous serons là-bas.

III

Déjà sur tes frontières, grisés par la victoire,  
Anglais, Américains, marchent rapidement.  
Tes satellites lassés de tant de gloire  
S'arrêtent de combattre en moins d'un instant.  
Finlande et Roumanie lassées de te servir  
Se rangent avec nous, c'est leur plus grand désir.

Tu ne crèveras pas,  
Tu ne mérites pas  
Qu'on t'envoie dans le corps  
Des engins de la mort  
Que l'on nomme les balles.  
Tu ne crèveras pas comme nos grands soldats  
Mais tu seras montré à la curiosité  
De toutes les victimes.  
Puis viendra un beau jour  
Ou crevant de dégoût  
Par le froid et la faim  
Et n'ayant plus de pain,  
Finira ton destin.

FIN.

Les presses Bretonnes. Imprimeur. St Brieux

Reproduction interdite.

31-1562.

*Les vers:  
Hors du parti type*

## MARCHE PATRIOTIQUE

Composée par J. Le Cam (Sur l'air de Paquita)

présentée par l'orchestre  
Colleu-Dollin.

## I

Par les ures de nos villes  
 Y un pas toujours joyeux,  
 Nous marchons tous en file  
 Avec en tête notre fanion.  
 Nous sommes les patriotes,  
 Nous sommes ceux du maquis,  
 Nous nous mettons à l'aise  
 Même face à l'ennemi.

## II

Malgré tous les obstacles  
 Qu'ils nous dressent en chemin  
 Nous passons en oracle,  
 Nous cotoyons tous ces Prussiens  
 En déjouant leurs ruses  
 Nous savons bien passer?  
 Aucun' de leurs embûches  
 Ne peut nous arrêter.

## Refrain.

Nous luttons pour la victoire,  
 Pour notre France chérie,  
 Pour reconquérir la gloire  
 Et la grandeur du pays.  
 Nous luttons pour la victoire,  
 Nous chasserons l'ennemi?  
 De la mort, de la torture,  
 Nous serons bientôt vengés.  
 Nous luttons pour la victoire,  
 Notre idéal, c'est lutter.

## III

Beaucoup parmi nos frères  
 Pour la France sont morts.  
 Leur trace et leur poussière  
 Rendent nos coeurs toujours plus forts.  
 Dans le beau ciel de France  
 Le drapeau tricolore  
 Avec la délivrance  
 Reprendra son essor.

## 2e Refrain.

Au jour de la délivrance  
 Réparaitra le bonheur,  
 Partiront toutes les souffrances,  
 Disparaîtront nos malheurs.  
 Au jour de la délivrance  
 Nous fleurirons les vainqueurs,  
 L'ennemi de la patrie  
 Pour toujours sera battu.  
 Au jour de la délivrance,  
 Nous chasserons les vaincus.

Fin.

Au verso: Complainte du pauvre Adolf.

LA BOTTE ALLEMANDE

Chantée par les Freres Coat sur un air connu.

Quand les All'mands en France  
Étaient de garde la nuit  
Ils marchaient en cadence  
Faisant beaucoup de bruit  
Du bruit pour rien  
Pir' que les chiens  
Rien que pour montrer leur présence  
Allant, venant  
Parlant, chantant  
Croyant être maîtr's de la France

2

Leurs bott's de cuir, ferrées  
Seront pour nous, un jour  
De magnifiqu's trophées  
Qui serviront toujours  
A étaler  
Du vrai fumier  
Sur les champs libérés des fermes  
Où ces All'mands  
Pendant quatr'ans  
Ont piétiné blé ou luzerne.

3

Ell's peuvent servir encore  
Quand nous serons chez eux  
A rendre plus sonores  
Nos défilés joyeux  
Surtout la nuit  
Quand dans leur lit  
Ils voudront dormir en silence  
Nous leur rendrons  
A ces teutons  
Ce qu'ils nous ont donné en France

Refrain.

Sous les ponts de Paris  
Avec les F.F.I.  
Nous ironspêcher les bottes des boches  
Comm' l'on pêch" les anguilles parmi les roches  
Et nous les garderons  
En souv'nir des teutons  
Ell's ont tant fait résonner le pavé  
Ces maudites bott's ferrées

Léon GOARNISSON

(Reproduction interdite)

au verso: Les Tondacs